

Le Monde et Libé tournent une page

Plantu a quitté la première page du Monde. À Libération, le dessinateur Willem laisse la place à Coco.

A dieu les petites souris... Le Monde fait appel, depuis jeudi, pour sa une à des dessinateurs et dessinatrices du monde entier, issus de l'association « Cartooning for peace » fondée par Plantu.

Comme il l'a annoncé en janvier, Plantu, qui vient de fêter ses 70 ans, a fait valoir ses droits à la retraite au sein du quotidien. Il a signé son dernier dessin en une du Monde dans l'édition publiée mercredi et datée de jeudi. Pour marquer le coup, le quotidien a publié, outre son ultime dessin en une, un supplément de huit pages retraçant ses 49 ans au Monde. Une riche carrière qui a démarré en octobre 1972, en pleine guerre du Vietnam, avec un dessin de colombe. C'est en 1985 que ses dessins deviennent un élément distinctif du journal, quand Le Monde décide de lui dédier tous les jours un morceau de sa une.

Pour tourner la page, le quotidien va désormais ouvrir sa une à des dizaines de dessinateurs français et internationaux, via un partenariat avec l'association Cartooning for peace lancée en 2006 par Plantu avec Kofi Annan, l'ancien secrétaire général de l'Onu.

Ce réseau réunit plus de 200 professionnels de tous les continents, dont des Français et francophones, ce qui permettra au quotidien de varier les perspectives sur l'actualité.

« Tous les jours, l'association nous proposera 4 à 5 dessins, réalisés soit à l'initiative de leurs dessinateurs et dessinatrices, soit parce que nous les aurons commandés, et comme toujours la direction du Monde choisira le dessin qui nous paraîtra le plus adapté, dans le contexte de la une » du jour, a expliqué le directeur du quotidien Jérôme Fenoglio.

Si ces dessins devront respecter les



Plantu aura passé 49 ans au Monde.

PHOTO: AFP

codes graphiques et le format du Monde, ce partenariat va apporter une variété de points de vue sans précédent, souligne le responsable. « *Le dessin de presse a un enjeu de renouvellement, d'ouverture et de féminisation et on s'est dit que le départ de Plantu, c'était, tout en garantissant le maintien d'un dessin en une du journal, l'occasion d'ouvrir cette fenêtre* » en la confiant aux

membres de Cartooning for peace, dit-il. En tout cas, à travers ce nouveau dispositif, Le Monde, qui publie en moyenne plus d'un millier de dessins par an (hors illustrations) entend réaffirmer son soutien aux dessinateurs et à la caricature. Contrairement au New York Times qui a décidé en 2019 d'arrêter les dessins politiques dans son édition interna-

tionale, et malgré la polémique provoquée par le départ de Xavier Gorce, le père des « indégivrables » qui a claqué la porte du journal en début d'année. « *Plantu avait un souhait qui rencontrait tout à fait le mien : poursuivre une orientation fortement favorable au dessin de presse* », et « *ça n'a jamais été une hypothèse* » de s'en éloigner, assure le directeur du Monde.

À SAVOIR Son dernier dessin dans « Le Monde »

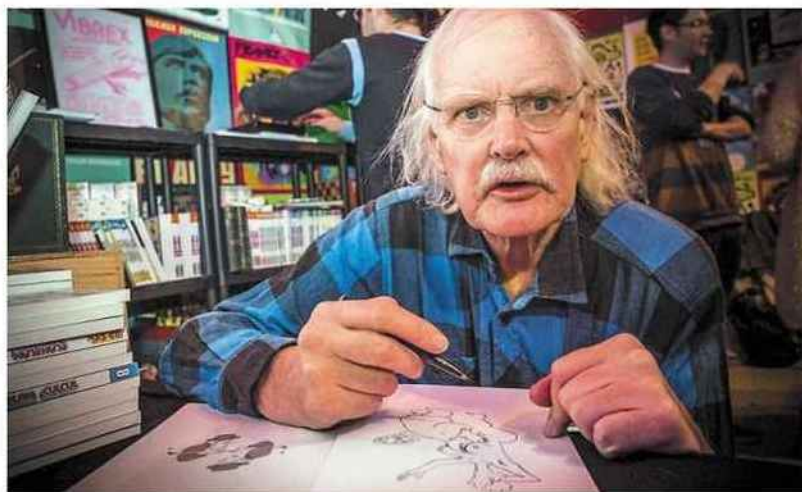
Plantu a signé mercredi son dernier dessin en une du journal Le Monde, qui rend hommage dans un supplément de huit pages à son dessinateur vedette. Pour son dernier dessin en première page du Monde, qui orne l'édition publiée mercredi et datée du jeudi 1^{er} avril, Plantu montre le président Macron à l'Élysée, tourneboulé et ne sachant pas, à quelques heures de son allocution, quelles nouvelles mesures annoncer contre le Covid-19. Un dessin qui s'accompagne de multiples clins d'œil aux lecteurs du Monde : des petites souris (animaux qui agrémentent souvent ses dessins) agitant un mouchoir pour dire au revoir, une Marianne masquée, et plusieurs colombes (son autre animal fétiche), dont l'une tient un point d'interrogation dans son bec, référence à son tout premier dessin publié dans le journal en 1972. Le quotidien retrace sa carrière de près d'un demi-siècle dans un supplément, avec une interview de l'artiste et une sélection de ses dessins les plus marquants, décennie par décennie, dans laquelle on voit l'évolution de son style.

Willem, « le grand dessinateur de notre époque »

« Un dessin de presse, ça doit se comprendre en deux secondes », dit Willem. Le caricaturiste néerlandais, qui a mis un terme cette semaine à 40 ans de dessins en noir et blanc pour Libération, est un maître de la provocation et de la satire corrosive. Cultivé et polyglotte -il parle aussi français, allemand, anglais et norvégien-, cet anar flegmatique tire sa révérence à 80 ans, cédant la place à la dessinatrice Coco, 38 ans, qui dessine depuis 2008 dans l'hebdomadaire satirique Charlie Hebdo. Antimilitariste convaincu, anticlérical, le graphiste hors pair au style épuré quitte Libé mais continuera à collaborer pour Charlie Hebdo et à croquer l'absurde et l'abject pour, dit-il, « tuer la connerie ».

La censure change de côté

« C'est celui qui a la meilleure vision et analyse géopolitique dans le monde. Il voit ce qu'il y a à voir et ce que les autres ne voient pas », jugeait en janvier dans Libé l'éditeur Jean-Pierre Faur. « Il a de la poésie, de l'intuition politique qu'il mêle à sa culture communautaire et libertaire des Pays-Bas. C'est le grand dessinateur de notre époque », renchérit Bayon,



Willem Holtrop, aka Willem, quitte Libération.

PHOTO: AFP

grande plume du quotidien. Retiré depuis une dizaine d'années sur l'île de Groix, au large de Lorient, où il vit avec son épouse norvégienne Medi, il ne participe pas aux conférences de rédaction. C'est ce qui le sauve, le 7 janvier 2015, de l'attentat islamiste au siège de Charlie. Il est dans le train pour Paris quand il apprend la terrible nouvelle. Le soir de la tuerie, il préfère reprendre son crayon pour faire jaillir ce qu'il ressent. « Sa tête est pleine d'horreurs et

de bonheurs. Tout sort avec son stylo comme une danse drôle ou macabre », résume son épouse.

Willem, qui prépare une anthologie en trois volumes de ses dessins, regrette que « le politiquement correct freine désormais beaucoup de gens ». « Quand j'ai commencé, la censure venait de la justice ou de l'État. Aujourd'hui, ça vient des rédactions ou des amis. Maintenant, la chape de plomb morale vient du « bon côté ».

Coco dessine encore

Rescapée de l'attentat qui a décimé la rédaction de Charlie Hebdo, son école, la caricaturiste Coco, Corinne Rey de son vrai nom, va succéder à 38 ans à Willem, « géant du dessin »

« Cavanna disait : un dessin, c'est un coup de poing dans la gueule. Mais Willem, c'est vraiment un grand coup de pied, un uppercut, et je te casse trois dents en plus » dit-elle au sujet de ce « grand esprit de synthèse », « percutant », à « la liberté incroyable ». « On m'a dit : tu vas remplacer Dieu », lance-t-elle en riant. « Comment prendre la suite de Dieu ? Je n'en sais rien, je vais y aller comme je suis ». Engagée, parfois « violente », parfois « moins violente ». Elle ne sera pas dépaycée : Libération a accueilli la rédaction de Charlie à deux reprises, après l'attentat et après l'incendie de ses locaux en 2011.

Corinne Rey est la première dessinatrice attitrée d'un grand quotidien. Une revanche pour la jeune femme qui a eu le malheur de croiser les frères Kouachi, le 7 janvier 2015, en partant chercher sa fille à la halte-garderie. Dans « Dessiner encore », elle raconte son combat vers la reconstruction au lendemain de l'attaque



Corinne Rey, alias Coco.

PHOTO : AFP

de la rédaction de Charlie.

Sous la menace des kalachnikovs, Coco a composé le code d'entrée du journal où elle travaille depuis 2008. « Cette place de la fille qui a ouvert la porte a été dure à encaisser. Encore maintenant c'est difficile d'accepter ce qui s'est passé », dit la dessinatrice. Culpabilité, angoisse, mais aussi souvenirs heureux... Son bouleversant récit graphique, récemment paru aux éditions Les Arènes, mêle cauchemars, séances chez le psy et tranches de vie chez Charlie, « cette rédaction géniale entre déconne, sérieux, boulot, engueulades, bouffe, vie ».